

108) Une attestation du mot *taqītū* « la fin d'une période de temps » à la période néo-babylonienne sous la forme *tagdītu* — Dans le texte UET 4 36 (Nbn 12) provenant de l'archive des Gallābu d'Ur, apparaît une forme particulière du mot *taqītū* « la fin d'une période de temps ». UET 4 36 est un contrat de location d'une maison familiale pour sept mois, pour effectuer des travaux. La maison est louée par Sīn-ahhē-iddin/Hašdiya//Gallābu à deux personnes. Les travaux doivent être accomplis jusqu'au mois de *simānu* (iii). La clause suivante est mentionnée dans le contrat aux ll. 13-15 : *ki-i tág-di-tu₄ ITI SIG₄ ina l[ib-bi] / it-ta-šab-bu-ú šá MU.A[N.NA]/2 GIN KÙ.BABBAR i-di É i-n[am-din-nu]* « Si, à la fin du mois *simānu* (iii), à l'intérieur (de la maison), ils habitent (toujours), ils verseront 2 sicles d'argent de loyer par an ».

On remarque, à la l.13, la forme *tág-di-tu₄* pour le mot *taqītū*. Le mot *taqītū* est attesté, selon le CAD T 202, pour la période paléo-babylonienne et en babylonien standard au 1^{er} millénaire av. J.-C., mais elle n'a pas encore été observée pour le néo-babylonien. De plus, ce mot n'a jamais été observé avec la graphie *tagdītu*. La forme attestée par le CAD est *taqītū*, avec toutes les consonnes sourdes. Donc, le texte UET 4 36 :13 présente la première attestation connue de ce mot en néo-babylonien, et nous constatons la sonorisation phonétique au milieu du mot.

En effet, le *tág* correspond au signe DAG. Selon Borger (2010 : 331 n° 438), le signe DAG, à l'époque néo-babylonienne, pouvait aussi bien prendre la valeur *dag* que *tág/k/q*. Nous choisissons de transcrire le premier signe « *tág* » car la seconde syllabe est sonorisée et elle est orthographiée avec le signe DI qui, pour la période néo-babylonienne, n'est attesté qu'avec la valeur *dī* (Borger 2010 : 410 n° 736).

Le mot *tagdītu* est donc la forme néo-babylonienne de *taqītū*, sans que l'on puisse dire ce qui a provoqué la sonorisation : des raisons orthographiques ou phonétiques. Le mot apparaît probablement comme un archaïsme ou comme une influence du babylonien standard, le scribe n'était probablement pas certain de son orthographe et même de sa prononciation. La forme intérieure (une formation sur la base du verbe *qatū* « être fini ») du mot n'était pas non plus évidente pour le scribe.

Bibliographie

Borger, R., 2010, Mesopotamisches Zeichenlexikon, 2 e éd., AOAT 305. Münster.

Olga V. POPOVA < olga.v.popova@gmail.com >
Institute of Linguistics of the Russian Academy of Sciences